

Pas de paroles, mais beaucoup à dire

A l'invitation de la série Eclatsconcerts, le Kuss Quartet revient au Musée d'art et d'histoire de Fribourg



Jana Kuss, William Coleman, Mikayel Hakhnazaryan et Oliver Wille, alias le Kuss Quartet. © Molina Visuals

Benjamin Ilschner

Publié le 30 mars 2017

Temps de lecture estimé : **3 minutes**

Fribourg » Pour sa deuxième invitation à Eclatsconcerts, le Kuss Quartet fait chanter ses instruments dans un programme varié comme il les aime. Sur la scène du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, il réunira samedi des œuvres classiques et contemporaines de Haydn, Beethoven, Jörg Widmann, Thomas Adès et Enno Poppe. Explications avec le violoncelliste Mikayel Hakhnazaryan, qui avait fait ses études à Sion et Bâle avant de rejoindre le quatuor berlinois il y a dix ans.

Quelle idée se cache derrière cette affiche éclectique?

Mikayel Hakhnazaryan: Il s'agit de pièces de musique sans paroles, mais chargées de sens. Il y a d'abord ces fameux extraits des *Sept dernières paroles du Christ en croix* mises en musique par Haydn. Et aussi d'autres œuvres, comme le *Quatuor No1* de Jörg Widmann, dans lequel tout commence par une énorme pression des archets sur les cordes. Une façon pour le compositeur de traduire la pression qu'il ressentait avant de s'attaquer à une discipline reine, le quatuor à cordes...

Quelle est l'œuvre la plus récente?

En 2016 nous avons demandé à Enno Poppe de nous écrire quelque chose qui ne soit pas long et qui puisse s'intégrer dans des programmes variés. Il était justement occupé à composer un quatuor à cordes et disait avoir trop d'idées en tête pour cette œuvre-là. Il a alors utilisé ces idées pour *Freizeit*, une série de 14 mouvements très brefs où les tournes de page sont fréquentes. Normalement, on essaie de faire cela discrètement, sans casser l'atmosphère, mais ici le geste fait partie du jeu et suscite toujours des sourires étonnés! Ce sera une création suisse.

Avez-vous toujours aimé le travail collectif?

J'ai commencé mes études en Arménie avant d'aller à l'Académie Tibor Varga à Sion puis à Bâle. La musique de chambre a toujours été ma priorité. J'ai dû étudier le répertoire solistique et je joue de temps en temps comme soliste, mais à mon avis c'est dans une formation de quatuor que mon instrument est le plus épanoui. Ailleurs, le violoncelle arrive plus vite à ses limites, souffre. J'ai donc suivi la voie du quatuor tout naturellement et c'est pareil pour mes collègues. Jana Kuss et Oliver Wille, les violonistes, jouent ensemble depuis qu'ils ont 14 ans, c'est dans notre ADN.

Pour affiner votre identité sonore, avez-vous dû chercher des instruments qui aillent bien ensemble?

La question des instruments ne s'est jamais posée. Il se trouve que les deux violonistes jouent des instruments récents du luthier Stefan-Peter Greiner, alors que l'altiste et moi jouons des instruments anciens de Testore. Il y a donc deux siècles et demi d'écart entre leur facture, mais cela n'a pas d'importance. Le son d'ensemble vient tout seul quand on réfléchit aux bonnes lignes et qu'on fait les bons choix d'interprétation.

Vous venez de jouer ce programme au Carnegie Hall de New York, comment vous adaptez-vous à l'acoustique des salles?

Avant chaque concert, nous prévoyons trois heures de répétition pour nous écouter et ajuster notre sonorité. Chaque salle est différente, mais nous ne changerons pas une interprétation de fond en comble. Comme nous voulons faire passer un message, et pas seulement des émotions, c'est surtout une question d'articulation. Si on ne comprend pas le texte d'un acteur de théâtre, on ne comprend pas la pièce. Notre texte n'a pas de paroles, mais nous avons aussi un contenu à communiquer.

Sa 20 h Fribourg, Musée d'art et d'histoire.